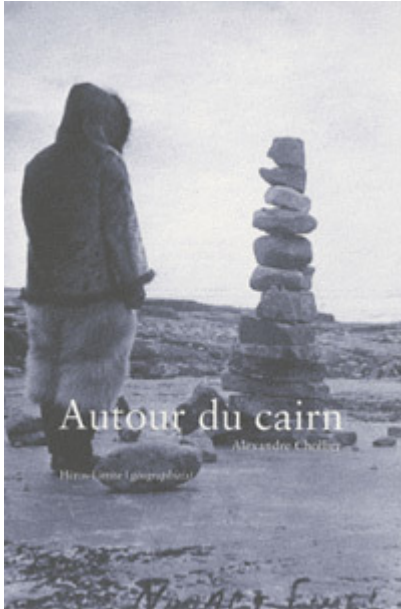


Alexandre Chollier et Marc De Bernardis

Autour du cairn, dessins Marc De Bernardis, Genève, Héros-Limite, 2010.

Alexandre Chollier et Marc De Bernardis / Autour du cairn



Le cairn fait relief.

Quelques pierres empilées suffisent et voilà déjà devant vous le repère, la borne, la trace. L'artefact est en réalité si modeste et si fruste qu'il reste toujours à portée de main. Peut-être en va-t-il ainsi depuis toujours? Si sa figure se fait à l'occasion silhouette, ses noms ne manquent pas d'indiquer l'essentiel et de dessiner un monde où l'humain et le non-humain deviennent solidaires l'un de l'autre.

Des noms dès lors à la présence vive: galgal, clapier, montjoie, monticule, murger, tumulus, castelet, champignon, garof, segnavia, ometto, uomo di sasso, mound, Steinmann, Steinberg, Steinpyramide, Wegweiser, radjma, kerkour, kalacha, nishan, chaps, chorten, stûpa, laptse, obo, apacheta, innunguaq, inuksuk, ...

Dans le cairn rien n'est isolé, ni mot, ni chose, ni être, ni lieu. Indicateur d'une géographie concrète, le cairn dit le monde tel qu'il est.

Alexandre Chollier et Marc De Bernardis, *Autour du cairn*, dessins Marc De Bernardis, Genève, Héros-Limite, 2010.

Critique, par Brigitte Steudler

Objet total, le livre d'Alexandre Chollier *Autour du Cairn* interroge d'emblée celui qui par chance le tient entre ses mains. Sa couverture d'abord. Reproduisant un vieux cliché photographique dû au cinéaste Robert Flaherty, elle représente un eskimo vu de dos se tenant debout le regard fixé sur un cairn érigé à sa droite. Les dessins de Marc De Bernardis ensuite. Illustrant avec une précision infinie les propos tenus par l'auteur en restituant la variété de formes et de noms que ces empilements de pierres tenues en équilibre peuvent revêtir : cairn, kerkour, gendarme roccioso, inuksuk, iqualuqarniraijuq, murs en pierre sèche, pierres en équilibre, cônes, pierres-cairn, chorten, obo ou laptse, qu'ils soient amas souhaités, le fait d'explorateurs ou d'artistes du Land Art tel Andy Goldsworthy, espacés, marquant un sentier ou situés sur des cols. La prose d'Alexandre Chollier enfin. Mêlant analyses et références anthropologiques, philosophiques et sociologiques, sachant alimenter la curiosité de son lecteur tenu en haleine par un style clair et didactique, enrichi de si nombreuses considérations poétiques que l'ensemble ainsi réuni exerce d'emblée un grand pouvoir d'attraction.

« Autour du cairn » porte en épigraphe ces paroles de Friedrich Nietzsche « Nous ne faisons pas partie de ceux qui n'ont de pensées que parmi les livres, sous l'impulsion des

livres, - nous avons l'habitude de penser en plein air, en marchant, en sautant, en grim pant, en dansant, le plus volontiers sur les montagnes solitaires ou tout près de la mer, là-bas où les chemins mêmes deviennent problématiques ». Et comme si cela ne suffisait pas, Alexandre Chollier renchérit en précisant dans son introduction que le projet de ce livre ressemble à son objet, le cairn : aussi divers que les empilements de pierre tenues en équilibre dans la nature, ayant pour fondement l'orientation dans l'espace, jouant le rôle de repère ou de guide, le cairn, avertit l'auteur, peut jouer le rôle de catalyseur d'une autre forme de pensée. « Essayer de le comprendre, c'est tout d'abord être amené à le penser à travers ses relations avec le lieu et le monde. Ensuite, à la manière du poète, c'est prendre le chemin vers les choses, sachant qu'en réalité les choses vont leur chemin à elles. D'auteur à passant ainsi devenu, il se peut qu'à son tour on devienne cairn, autant dire passeur. » Et l'auteur de nous emmener sur les traces des réflexions que ces ouvrages naturels surgis de nulle part (dans le lit évasé des rivières, sur les rives accessibles des lacs, au sommet d'un col, d'une montagne ou encore au détour d'un chemin) vont susciter auprès des chercheurs, philosophes, penseurs, poètes et écrivains à travers les siècles. De Samivel à Victor Hugo, Jean Giono, Francis Ponge, Nicolas Bouvier, Roger Caillois, André Leroi-Gourhan, Jean Malaurie, Fernand Deligny, Gilles Deleuze, Michel Butor ou Victor Segalen, en s'attardant sur Kenneth White, puis enchaînant avec Gustave Roud, Jack Kerouac, Emil Cioran, Julien Gracq ou Elisée Reclus, l'éventail des références est des plus riches et jamais pesantes. Alexandre Chollier démontre si besoin était que l'objet étudié est commun à toutes les cultures, présent à toutes les époques : « le cairn est *transgéographique* tout comme il est *tranhistorique* ». En multipliant les points de vue, il nourrit d'universalité son propos, qui tel un long voyage nous rassasie d'impressions et de découvertes stimulant autant la réflexion que le positionnement.

Constitué par la dépose anonyme de pierres par tant d'individus sous des latitudes si différentes, le cairn révèle, en le mettant à nu, l'attrait exercé par la pierre. De circonvolution en circonvolution, l'auteur rédige ainsi explicitement une ode à la fascination intemporelle de la pierre. Plus encore, Alexandre Chollier invoque la nécessité de transposer l'étude du cairn sur l'analyse des relations que la dépose de pierres par l'homme sur ces empilements de pierre présuppose. « Une fois nommé, le tas de pierres apparaît de toute évidence comme un artefact total qui nourrit et se nourrit de la relation. Relations entre humains, entre humains et dieux, entre vivants et morts, saints ou non, et plus fondamentalement entre l'humain et le non-humain. »

Agrémenté par les dessins fins de Marc de Bernardis, le livre transporte facilement le lecteur, tant la diversité des évocations et des réflexions l'entraînent de façon légère et poétique. Arrivé au terme de ce livre, Alexandre Chollier revient sur les modifications que l'étude autour du cairn a provoquées en lui, et qu'à force de tourner autour, il se doit de nommer. Faisant suite à la citation d'un passage du poème *Le Grand Rivage* de Kenneth White, l'auteur assimile ce changement à une posture « ni nouvelle ni ancienne à l'égard du monde » mais portant juste le nom d' *ouverture*. Intéressant !

Brigitte Steudler

In breve in italiano

Il libro di Alexandre Chollier, arricchito dai delicati disegni di Marc De Bernardis, esplora la varietà di forme e di nomi delle costruzioni di pietre in equilibrio, accatastate l'una sull'altra, dei muri a secco che segnano sentieri e passi di montagna, costruiti da esploratori o da artisti e che risuonano così: cairn, kerkour, inuksuk, iqualuqarniraijuq... Una volta nominati, i mucchi di pietre si svelano in quanto artefatto totale che nutre e si nutre della relazione, sia essa fra esseri umani, fra esseri umani e dei, fra vivi e morti, santi e meno santi e, più fundamentalmente, fra esseri umani e il non-umano». Allineando riflessioni antropologiche, filosofiche, sociologiche e considerazioni poetiche, Alexandre Chollier precisa che il progetto del libro assomiglia all'oggetto: il cairn, nel suo ruolo di oggetto-riferimento, permette il catalizzarsi di un'altra forma di pensiero.

«Cercare di capirlo significa prima di tutto pensarlo attraverso le relazioni che esso intrattiene con il luogo e con il mondo. Poi, nei panni del poeta, ci si inoltra nel sentiero che porta alle cose, sapendo che in realtà le cose seguono il loro proprio corso. Trasformati così da autori a passanti, non è esclusa però la possibilità di diventare noi stessi cairn: potremmo, a quel punto, dirci anche passatori.»

Kurz und deutsch

Das mit subtilen Zeichnungen von Marc de Bernardis illustrierte Buch von Alexandre Chollier vertieft sich in die Mannigfaltigkeit von Formen und Namen, welche die waghalsigen Steinauftürmungen annehmen können - cairn, kerkour, inuksuk, iqualuqarniraijuq, Trockenmauern, von Künstlern oder Erforschern erbaut, die einen Weg aufzeigen oder auf einem Pass stehen. «Hat man sie einmal benannt, erscheint der Steinturm voll und ganz als ein Artefakt, welcher nährt und sich von anderen Beziehungen nährt. Beziehungen zwischen Menschen, zwischen Mensch und Gottheit, zwischen Lebenden und Toten, Heiligen und Nichtheiligen, und grundlegender noch, zwischen dem Menschlichen und dem Nicht-Menschlichen». Indem er anthropologische, philosophische und soziologische Überlegungen mit poetischen Betrachtungen vermischt, betont Alexandre Chollier, gleiche das Projekt des Buches seinem Objekt: als Markierungspunkt könne der *cairn* eine andere Denkweise antreiben. «Versucht man ihn zu verstehen, wird man vor allem dazu verleitet, ihn durch seine Beziehungen zum Ort und zur Welt zu lesen. Zudem, so wie der Dichter, bedeutet es den Weg zu Dingen auf sich zu nehmen, im Wissen, dass in Wirklichkeit die Dinge ihren eigenen Weg gehen.